

Dobrynia: Les Bylines

**Ecrit par Anna Zoubkova
Traduction en Français : Yohann
Rédacteur en chef : Vladimir Antonov**

Ce livre relate la vie selon la Vérité, le service du Bien et la croissance spirituelle. Puisse-t-il être lu aux enfants par les parents et enseignants, les enfants eux-mêmes, les parents eux-mêmes, ainsi que par tous les autres !

***Une brise légère t'appelle par ton nom,
Elle t'appelle à entendre les exploits de Dobrynia:
Comment Dobrynia-le-preux vivait sur terre,
Comment Dobrynia-le-preux servait Dieu le Père,
La brise chante d'antiques chants sur
les jours anciens,
transporte d'honorables récits d'antan,
la brise chante l'amour et la vaillance,
l'amitié solide, la fidélité,
notre Terre-Mère chérie,
et la toute-puissante sagesse du Bien!***

Table des matières

Comment Dobrynia est devenu le Preux.....	5
Comment Dobrynia libéra la ville.....	Ошибка!
Закладка не определена.	
Comment Vassilissa devint sage.....	Ошибка!
Закладка не определена.	
Trois exploits de Dobrynia	18
Comment Dobrynia détruisit l'idole	Ошибка!
Закладка не определена.	

— Et tous ont un seul Père : Dieu. Il a tout créé, tout engendré. Où que tu sois, Il est toujours avec toi. Observe Ses commandements, écoute Ses conseils, accomplis la tâche qu'Il te confie !

— Et il n'existe sur terre qu'une seule force grande et bonne : cette force a pour nom l'amour, aucune force ne la surpasse !

Dobrynia embrassa sa mère et s'en alla.

... Qu'il marche longtemps ou peu, il voit une belle jument qui galope, le vent fou caressant sa crinière. Sa course était légère et libre, paraissant voler sur la terre sans fouler l'herbe épaisse. Auprès d'elle, un poulain, debout sous sa mère.

Dobrynia la salua en se courbant jusqu'à terre, et lui demanda :

— “Laisse-moi ton enfant ! Il ne sera pas mon domestique, mais mon ami !”

La jument regarda Dobrynia dans les yeux, et lui laissa son enfant. Pendant un an il ne le monta pas, tant que sa force ne se développe.

Dobrynia et le poulain se lièrent d'amitié, allant ensemble par champs et forêts un an durant, se baignant dans les ruisseaux clairs, souriant ensemble au soleil.

Le cheval grandit et put être monté par Dobrynia ; sans un mot il apprit à le comprendre, pouvant franchir les rivières tumultueuses, courir nuit et jour sans fatigue.

Dobrynia parcourt ainsi la Terre, chevauchant par longues ou courtes étapes. Mais, partout où il passe, il ne rencontre pas de gens heureux. Partout les gens sont chétifs et tristes, sans joie. Oubliées les lois anciennes, disparu l'amour désintéressé !

Dobrynia voit que le peuple n'est pas devenu bon. Il voit les larmes des veuves et des orphelins, les vieillards maudissent leur mariage, se querellent, les jeunes ne les comprennent pas, les vieillardes s'injurient et pleurent, se lamentent sur leur vie passée. Les jeunes filles ont oublié où se trouve la beauté de l'âme. Hardiesse et vaillance ont disparu. Peu d'enfants naissent, et encore sont-ils maladifs et chétifs. La guerre se poursuit de génération en génération, les gens se détruisent mutuellement ! Les princes vivent dans l'hostilité, recherchent la richesse et la gloire, ils ne connaissent pas la paix...

Dobrynia se mit à penser aux moyens de remédier à un tel malheur, mais n'y parvint pas. Il demandait aux gens pourquoi ils vivaient ainsi, et dans quel but ?

Il demandait à l'un :

— Pourquoi vis-tu donc ?

— Je ne sais pas... Je vis... parce que je vis

— Et que fais-tu ?

— Je travaille, je mange et je bois

— Et que sais-tu faire ?

— Je sais transporter des pierres, et on me le donne à manger et à boire.

— Et pourquoi ces pierres ?

— Je ne sais pas...

Il demande à un autre :

— Et toi, sais-tu pourquoi tu vis ?

— Je ne sais pas...

— Et que sais-tu faire ?

— Je sais me battre à coups de poings...

— Et pourquoi te bas-tu, et contre qui ?

— Contre qui on me demande ! J'en reçois beaucoup de récompenses...

Quel que soit son interlocuteur, personne ne sait pourquoi il vit et ne connaît les raisons de son malheur.

Alors Dobrynia demanda à la Terre-Mère :

— Ma Terre-Mère chérie, qui nous a tous fait grandir, dis-moi pourquoi tes enfants vivent dans la pauvreté et le malheur, comment les aider et vaincre le malheur?

La Terre-Mère répondit à Dobrynia :

Ce n'est pas facile d'aider les enfants. Ce n'est pas à la portée de tous. Il faut pour cela être très fort, avoir un amour pur et une patience infinie...

— Apprends-moi donc comment trouver cet amour et cette patience, demanda Dobrynia.

— Tu vois, la Rivière de la Lumière Vive coule sur moi, de même que le vent qui souffle au soleil ? C'est le Flux Divin du tendre Amour ! Demeure dans cette Lumière et embrasse tous mes enfants ! Mais n'oublie pas mon commandement principal : l'amour engendre tout, l'amour guérit tout, l'amour transfigure tout !

Dobrynia fusionna avec la Lumière, survola la Terre et vit que la Lumière baigne tout le vivant. Celui qui répond à la Lumière par l'amour, reçoit la tendresse en retour. Mais celui qui vit dans le mal et la tristesse, maux qui le rongent de l'intérieur, ne ressent pas la Lumière Divine, ne rayonne pas lui-même de lumière, repousse loin de lui toute la grâce de Dieu...

— Maintenant serre-toi contre ma poitrine, mon petit Dobrynia, écoute comment ma force et mon cœur de mère battent. Comprends d'où proviennent ma force et ma patience...

— Dobrynia serra la Terre-Mère dans ses bras, écoutant profondément les battements de son cœur. Il fusionna avec toute la force de la Terre, se remplit de la Lumière radieuse, apprit la profonde sagesse ; c'était comme s'il devenait capable, pour un moment, de lire le destin de quelqu'un dans la paume de sa main !

Et la Terre-Mère lui dit :

— Rends-toi maintenant dans les Montagnes Sacrées, tu y trouveras le Preux de la Montagne. Il possède une arme particulière destinée aux Preux, tous ne peuvent la soulever, cela n'est pas donné à tout le monde. Seul pourra la porter, celui qui est prêt à consacrer toute sa vie, jusqu'à la dernière minute, au service du Preux. Demande-lui l'épée flamboyante et le bouclier qui repousse le mal, il te les donnera.

Dobrynia arriva aux Montagnes Sacrées, en gravit les pentes jusqu'à atteindre le ciel. Le Preux de la Montagne vint à sa rencontre ; il était immense comme la montagne, plein d'une force inouïe.

Dobrynia salua le Preux de la Montagne et lui dit :

— C'est la Terre-Mère qui m'envoie vers toi. Je veux me mettre au service de Dieu le Père, pour sauvegarder la Terre, défendre le Bien et la Vérité, aider les autres. Elle m'a dit que tu possédais l'arme du Preux, que tous ne peuvent soulever, cela n'est pas donné à tout le monde.

— Eh bien, Dobrynia, tes pensées sont pures, tes mains sont fortes, ton cœur brûle d'une vive flamme ! Choisis toi-même l'épée et le bouclier !

Dobrynia choisit l'épée flamboyante et le bouclier qui repousse le mal.

Le Preux de la Montagne s'en émerveilla :

— Tu as fait le bon choix ! et maintenant il te faut, Dobrynia, pour vaincre le mal sur Terre, tremper ton épée, la doter d'une grande force.

Apparut alors dans le ciel une nuée noire et menaçante, d'une force inouïe.

Dobrynia souleva son bouclier, rassembla toutes ses forces, repoussa l'attaque de son épée, fendit la masse noire.

L'épée s'embrasa d'une flamme rouge ! Le nuage se fendit pour laisser la place à une petite pluie limpide qui vint arroser la terre avant de disparaître.

Dobrynia n'eut guère le temps de reprendre ses esprits ou d'admirer le nouvel éclat de son épée, qu'il vit s'approcher un nouveau nuage, encore plus menaçant que le précédent. Il fondait sur lui, chargé d'une force épouvantable... Dobrynia souleva son bouclier; sous la pression il était enfoncé sous terre jusqu'à la taille. Mais il se rappela qu'il précédemment fusionnait avec toute la force de la Terre pour contenir l'assaut avec son bouclier et repousser l'attaque. Et de son épée il fendit la masse noire.

La lame parut s'enflammer d'un éclair doré ! Le nuage se fendit et se dispersa, le ciel éclaira la Terre d'une douce lumière. Dobrynia, debout, admire la beauté et la grandeur du ciel, son épée brille d'un léger éclat doré.

Mais ce n'était pas suffisant. Un troisième nuage s'approcha, une vraie force du mal qui recouvrait tout le ciel jusqu'à l'horizon. Dobrynia souleva son bouclier, mais il n'avait pas assez de forces pour contenir une telle puissance du mal...

C'est alors Dieu le Père qui déploya Sa Toute Puissance ; Dobrynia fusionna avec cette Puissance,

son bouclier étincelait comme un miroir, son épée brillait du Feu Divin ! D'un coup d'épée, Dobrynia fendit le nuage et le soleil apparut pour tout éclairer de sa lumière !

Dieu le Père bénit Dobrynia :

— Va maintenant, accomplis les devoirs du Preux : préserve la Terre du malheur, en tout favorise le bien et combats le mal, transfigure les gens d'amour et de sagesse !

Mais n'oublie pas de Me demander conseil !

Et souviens-toi que ton pire ennemi n'est pas au dehors, le plus dangereux est en toi !

Souviens-toi encore qu'il existe des mots de sagesse et de bonté, des mots qui guérissent. Quand on prononce de tels mots, leur puissance change même ce qu'une épée ne peut changer. Quand tu pourras dire aux gens pourquoi l'homme vit sur Terre, alors le chagrin et le mal partiront et le bonheur fleurira ! Chacun ressentira alors tout le monde vivant, apportera l'harmonie et la joie, connaîtra les lois de l'amour, irradiera la *Lumière*, vivra selon Mes lois, accomplira sa vie sur Terre dans l'amour et la joie !

Et à ceux qui pourront comprendre, conduis-les dans Mes armées Célestes !

Dieu le Père donna à Dobrynia pour la route le pain quotidien magique. Ce pain Divin avait la particularité de ne pas diminuer le nombre de portions, à condition de les partager avec autrui !

Dobrynia se mit en chemin, un chemin plutôt long, celui de la vie entière, celui du Preux chevalier !

Le Preux de la Montagne souhaita bonne chance à Dobrynia, l'exhortant à chercher de nouveaux Preux sur la Terre, destinés à défendre la

Terre-Mère, à ne jamais laisser s'éteindre la gloire des Preux chevaliers !

... C'est ainsi que Dobrynia devint un Preux chevalier.

Il se mit à parcourir la Terre, remplissant la mission des Preux : chasser le malheur, guérir les âmes humaines.

Comment Dobrynia Libéra la Ville

Dobrynia chevauche par champs et forêts, exerçant sa force de Chevalier. Son cœur de Chevalier brûle et étincelle, ses mains se remplissent de force, prêtes à étreindre la Terre entière amoureusement.

Dobrynia scrute l'horizon, afin d'y découvrir ce qu'il convient de faire aujourd'hui ?

Il voit, sur la montagne, une ville... Les volets sont clos, les portes sont fermées... Les habitants y sont enfermés dans la peur, sans connaître la liberté...

Dobrynia regarda tout autour de lui : pas d'ennemi en vue, mais tout était fermé. Aucun danger, mais la peur au ventre de chacun...

...Tout autour règnent pourtant la beauté et la liberté !... Le vent court dans la plaine sans pollution ! Le ruisseau coule, rapide et clair, plein de poissons d'argent ! Dans la forêt, des géants sous forme de troncs soutiennent les dômes de feuillage de leurs mains en forme de rameaux !

Les bêtes sauvages sont en liberté, tout comme les poissons et les oiseaux. Mais pas les gens... Pas

d'ennemi, mais la peur règne ; pas de joug, mais il y a l'esclavage...

Si les gens sortent de la ville verrouillée, ils portent partout l'esclavage et la mort : ils capturent les oiseaux et les mettent en cage, ou bien ils les tuent, ils prennent les poissons dans leurs filets et les asphyxient, ils attrapent les bêtes sauvages au lasso ou au piège et les martyrisent... Ils ne font le bien à personne, ces gens de la peur et de l'esclavage, mais restent pourtant malheureux !

Dobrynia s'assit au bord du clair ruisseau et réfléchit : comment aider les gens dans le besoin ? Il trouva des bouts de pain et commença à les manger. Ce pain, donné par Dieu, possède une propriété particulière : si tu le partages, ce pain-là ne diminue pas, quelle que soit la quantité donnée.

Les petits oiseaux allèrent vers Dobrynia en volant, les bêtes sauvages en trottant, les poissons en nageant. Dobrynia leur distribua le pain à tous, et il leur demanda conseil :

« Pourquoi vous, les oiseaux, aimez-vous la liberté, alors que les gens de la ville ne l'aiment pas ? »

Les oiseaux répondent :

« Nous saluons chaque matin nouveau en voyant le soleil, et nous avons envie de chanter. Nous voyons le beau ciel bleu, et nous avons envie de voler. Tous les adultes chantent des chants d'amour, de beauté et de liberté, que les oisillons entendent et dont ils se souviennent.

Pendant les gens vivent dans des maisons sombres, sans voir ni le soleil ni le ciel ! Comment désirer la liberté quand on ne la connaît même pas ?

Elevés dans la servitude, à peine les pères peuvent-ils enseigner l'esclavage à leurs enfants ! »

Dobrynia remercia les oiseaux.

Il demanda alors aux bêtes des bois :

« Pourquoi vous, bêtes des bois, aimez-vous la liberté, alors que les gens de la ville ne l'aiment pas ? »

Les bêtes à fourrure des bois répondirent :

« Nous ressentons la terre qui nous porte. Quand nous creusons nos terriers, c'est la Terre qui nous protège du danger, nous fait dormir, nous réchauffe pendant l'hiver et l'été nous rafraîchit... De nos pattes nous reconnaissons les sentiers, nous connaissons l'odeur de chaque brin d'herbe... La nuit, le ciel nous couvre de son manteau d'étoiles, et le jour nous nous baignons dans sa lumière transparente. Nous vivons sur Terre dans la liberté et le bonheur. Elle est pour nous comme une mère : elle nous donne à manger et à boire, elle nous protège du danger...

Mais les gens ont oublié la Terre-Mère au point de ne plus l'aimer ! Ils ne sentent plus sa chaleur, son soutien et sa protection. Comment alors la parcourir en liberté, y vivre dans le bonheur ? »

Dobrynia remercia les bêtes des bois.

Il demanda enfin aux poissons : « pourquoi les gens n'aiment-ils pas la liberté ? »

Les poissons ne dirent rien, faisant seulement briller au soleil, en guise de reproches aux gens, les ondulations argentées de leurs dos écailleux ; ils s'enfoncèrent dans le courant des eaux claires de la rivière et se cachèrent dans les profondeurs...

Dobrynia salua les poissons.

Dobrynia se demanda : comment montrer aux gens le ciel et la Terre, les eaux et le Soleil, comment leur chanter le chant de la liberté ?

Vint alors à sa rencontre une bande de mendiants de passage, gémissant et hurlant leur chant de misère :

« De grâce, homme de bien, donne-nous à manger !... Nous sommes pauvres et malheureux !... Le soleil nous brûle, le vent nous transperce, nous dormons à même le sol, nos os nous font mal... Pauvres de nous, pauvres et malheureux ! »

Dobrynia brisa le pain et le remit dans la main du premier mendiant. Celui-ci se l'enfourna dans le ventre, sans partager avec son compagnon, sans un mot de remerciements à Dobrynia.

Le second s'écrie et se lamente :

« Et moi et moi ! ... »

Il redonna du pain au second qui, à son tour, agit de même...

Dobrynia leur raconta alors l'histoire du pain miraculeux qui ne diminue pas quand on le partage... Mais ils n'écoutèrent pas et s'en allèrent en agitant la main. Chacun avala son morceau jusqu'à la dernière miette, et resta donc indigent.

Dobrynia demanda à Dieu-le-Père :

« Comment réveiller les âmes de ce peuple ? »

Dieu prononça alors ces paroles :

« Dans le cœur de l'homme se trouve la clé de la Liberté ! C'est l'amour désintéressé ! Réveille l'amour dans les âmes, elles réclameront la Liberté et oublieront la peur, car l'amour est plus fort que toute peur ! »

« Comment réveiller l'amour ? »

« Décide par toi-même... »

Parvenu aux portes de fer, Dobrynia frappa. Les portes ne s'ouvrirent pas... Il refrappa de toutes ses forces de Chevalier, et les portes tremblèrent ; il refrappa une autre fois, elles chancelèrent ; une troisième fois, elles sortirent de leurs gonds et tombèrent à terre.

Dobrynia parcourut les rues ; c'était comme si courait une brise légère, comme si se répandait un chant sonore, comme si se répandait une force pure... Le vent ouvrait tout grands les volets des maisons, le soleil brillait plus fort, les oiseaux volaient derrière Dobrynia, chantant des hymnes à la liberté. Les gens s'émerveillent ! Les rayons du soleil ont éclairé leur maisons, leur laissant seulement voir la poussière et des vieilleries inutiles. Les plus audacieux d'entre eux s'élançèrent dans la rue.

Dobrynia faisait monter les enfants devant lui sur son cheval, racontait des contes, chantait des chansons. Beaucoup de gens sortirent sur la place. Ô merveille !

Dobrynia dit alors que chacun peut vaincre en soi le dragon à sept têtes. Ces têtes, ce sont la haine, la peur, la paresse, la rancune, la colère, l'envie et le découragement. Les ayant vaincues, alors chacun deviendra libre, et dans son âme rayonnera l'amour tel un petit soleil brillant !

« Entendez-vous, braves gens, comment le cœur batte dans la poitrine ? C'est l'amour du cœur dans la cage thoracique, qui bat comme un oiseau et demande la liberté ! ... Ouvrez tout grand ces petites cages avec les mains de l'âme, et elles s'ouvriront ! Que s'allume dans vos cœurs la lumière brillante et pure de l'amour, comme un soleil ! Que cette lumière se répande et se renforce partout ! Souriez-vous les

uns les autres avec tendresse ! Voyez le ciel bleu, comme il est haut, transparent et pur ! Le soleil, merci pour sa lumière, sa chaleur et sa vie, chacun peut le dire avec les mots du cœur ! Alors la lumière de votre amour, jaillissant de votre poitrine, emplira tout l'espace alentour ! Une âme libre se répandra dans l'espace, elle déploiera ses larges et tendres ailes, embrassant d'amour tous les êtres : la Terre-Mère et tout ce qui y vit ! »

Dobrynia et les gens s'en allèrent à la claire rivière et se lavèrent dans ses eaux transparentes. Puis Dobrynia leur raconta l'histoire de la *Rivière de Vive Lumière*, qui coule sur terre, purifie et caresse tout de Son flot ; celle de la Terre-Mère, qui par amour nourrit et fait tout grandir ; celle de Dieu-le-Père Qui, par Son Amour, a tout créé et peut parler à chacun, l'aider sur le *Chemin de l'Amour*.

Dobrynia entreprit de lever une armée de jeunes gens, afin que les Preux Chevaliers ne disparaissent pas de la Terre et puissent révéler aux gens la liberté ! Car sur toute la Terre se trouvent des villes fermées, dans lesquelles vivent des habitants contrainsts et forcés !

... On raconte encore dans ces pays-là l'histoire de Dobrynia qui vainquit le dragon à sept têtes et libéra des milliers de gens.

... Mais Dobrynia s'en est allé. Il chevauche par champs et forêts, exerçant sa force de preux Chevalier. Son cœur de Chevalier flambe et étincelle, ses mains se remplissent de force, prêtes à étreindre d'amour la Terre entière !

Comment Vassilissa Devint Sage

Dobrynia parcourt la Terre, protégeant les gens de leurs ennemis. Il tient dans ses mains le bouclier de Feu, sans craindre les flèches ; à sa ceinture pend une hache forgée d'un métal extraordinaire, frappée d'un feu inusité. Dobrynia seul pourrait vaincre une armée entière. S'il affrontait une avant-garde ennemie, pensant à envahir des villages ou des villes, il lui inspirait la crainte. Que Dobrynia soulève son bouclier de Feu et les flèches ne l'atteindront point ; qu'il dégaine son épée étincelante et nulle force ne pourra l'égaliser. Son destrier, sans bride, écoute son cavalier, comprend chacune de ses pensées, ressent à chaque pas la force de la Terre-Mère.

Dobrynia parcourt les forêts épaisses et la rase campagne, son cœur se réjouit de tout : d'un animal des forêts, d'un oiseau libre comme l'air, des hautes herbes... Mais lorsqu'il arrive à un lieu habité, alors il s'afflige.

Il était arrivé à un village qui l'avait appelé à l'aide. Les maisons sont solides et riches. Les palissades sont hautes et hérissées de pieux. A l'intérieur des palissades les chiens sont enchaînés : ils aboient en hurlant, jusqu'à s'enrouer, se déchirant jusqu'à ressembler à une bande d'humains en bagarre. Personne ne sort à la rencontre de Dobrynia, ne lui offre le pain et le sel, ne lui offre le gîte après la longue route, ils désignent simplement du doigt l'endroit où se tient la troupe ennemie...

Dobrynia se désolait : comment te défendre, ô Terre-Mère, alors que tes enfants accueillent un Chevalier sans même lui offrir un peu d'eau de source... Tant pis, j'ai l'habitude !...

Et il s'en fut dormir dans les champs, en se préparant à la bataille.

Soudain, surgie de nulle part, vient à sa rencontre une fillette à l'air triste. Elle est de petite taille, son petit corps est chétif, pas de quoi y loger une âme ; sa chemisette est usagée, toute rapiécée, deux faucilles en dépassent telles deux queues de souris, et son petit nez est tendu vers les poils du cheval. Mais de ses yeux rayonne la bonté, des lueurs dorées y rayonnent, prêtes à scintiller au moindre sourire.

Elle salua profondément Dobrynia et lui offrit de l'eau de source, ainsi que des baies sauvages qu'elle tenait dans ses mains.

Dobrynia reçut le présent et remercia sincèrement pour les baies odorantes, l'eau pure et la gentillesse.

« A quel nom te remercier, petite ? »

« Vassilissa l'orpheline », répondit la fillette, contente de l'éloge.

« Tu n'as personne qui puisse te loger ? »

« On m'a prise comme femme de ménage, mais je n'ai pas fait l'affaire », répondit Vassilissa en haussant ses frêles épaules.

Dobrynia rompit un morceau de pain et le tendit à Vassilissa, expliquant ses propriétés magiques et disant :

« Quitte ce village, Vassilissa. Il y aura la guerre. Va là où le soleil se lève, tu y rencontreras des gens de bien. »

...Dobrynia part de bon matin pour la campagne, y voit une troupe étrangère, mais en a gros sur le cœur...En quoi donc ces gens valent-ils mieux que

des ennemis, alors qu'ils vivent dans le plaisir et ne peuvent donner asile à une petite orpheline... ?

Dobrynia s'avance à la rencontre des soldats...

Il s'avance, mais sans lever son bouclier de Feu...

Il s'avance, mais sans dégainer son épée...

Mais bientôt volent les flèches ennemies...

Il s'avance, mais sans lever son bouclier de Feu...

Il s'avance, mais sans dégainer son épée...

Et bientôt le sang des blessures de Dobrynia s'écoule sur la terre humide...

Il s'avance, mais sans lever son bouclier de Feu...

Il s'avance, mais sans dégainer son épée...

Les ennemis ont pris peur et fui ce combat qui n'apporte pas la mort...

... Dobrynia gît par terre, il perd son sang, mais la mort ne veut pas le prendre...

Il s'évanouit, voit devant lui un Grand Soleil Brillant, entend la douce voix de Dieu-le-Père Qui lui dit, au fond de son cœur :

« Ô toi, Dobrynia, as-tu voulu quitter Mon service divin ? Pourquoi as-tu abaissé le bouclier de Feu qui J'avais trempé pour toi, abandonné l'épée laquelle Je t'avais remise ? Comme si tout était en ordre sur Terre, comme si tout le monde vivait dans l'amour et la tendresse, aurais-Je pu t'envoyer accomplir une mission de preux Chevalier ? Reviens et remplis ton devoir : pour cela Je te donnerai la force et l'intelligence ! »

Dieu-le-Père prononça ces paroles sévères à Dobrynia, mais en l'étreignant avec Amour et Tendresse.

Dobrynia ouvrit les yeux ; Vassilissa était debout auprès de lui, lavant ses plaies à l'eau courante. A ses côtés se tenait le destrier du Preux.

Les blessures étaient guéries sur le corps de Dobrynia, comme si elles n'avaient jamais existé.

Vassilissa lui dit alors :

« Emmène-moi avec toi, Dobrynia, sinon comment te laisser sans surveillance ?! »

Dobrynia fit monter Vassilissa devant lui sur son cheval et s'en alla.

Ils traversèrent le village où vivait Vassilissa. Les habitants paraissent heureux, mais ne remercient pas Dobrynia qui les a défendus.

Seuls les petits enfants sont accourus dans la rue en criant :

« Donne-nous un peu de ta force, Chevalier ! Donne-la, donne-la, donne-la ! »

Dobrynia se mit à jouer un peu avec les enfants. Il descendit de cheval et confia les rênes et la garde à Vassilissa. Il ôte sa petite ceinture ornée de broderies et dit :

« Jouons au « Donne-donne » ! Voici ma ceinture magique, douée d'une grande force. Quiconque la revêtira, deviendra cent fois plus fort ! Venez boucler la ceinture, à celui qui la bouclera reviendra la ceinture et toute sa force. »

« Gros malin, on ne la bouclera pas, tu nous trompes ! », lui répondirent les petits garçons.

« Mais je tirerai du petit doigt... »

« Alors d'accord ! », les petits garçons répondirent.

Ils essayèrent tous à leur tour, mais personne n'était assez fort devant le petit doigt de Dobrynia.

Dobrynia leur dit alors :

« Tirez donc tous ensemble ! »

Les enfants s'attachèrent l'un à l'autre, et Dobrynia finit par relâcher la ceinture de son petit doigt. Mais les enfants commencèrent à se battre, sur lequel gagnera la ceinture, qui sera le plus fort.

Dobrynia leur dit :

« Il ne sortira rien de vous ! Certes vous avez gagné la ceinture ensemble, mais vous ne toucherez la force que lorsque vous travaillerez ensemble, avec l'esprit d'équipe. Si l'un de vous va couper du bois pour le père, faites ce travail tous ensemble et il sera fini en un instant. Si un autre va aider le père à réparer le toit, vous lui donnez aussi un coup de main. C'est ainsi que grandira en vous la force totale ! Jusqu'à l'âge d'être armé chevalier, chacun de vous disposera de cette force quand vous serez ensemble. »

Les petits enfants remercièrent Dobrynia, qui leur tint ce discours essentiel :

« On m'appelle Dobrynia, et la force de cette ceinture est bonne ! Mais si on l'emploie à mal, la force s'en ira pour ne jamais revenir... »

Les enfants réfléchirent à la façon de vivre désormais... Et peu à peu ils apprirent la bonté, le travail et l'amitié, et à trouver la force du preux Chevalier.

... Et Dobrynia s'en fut avec Vassilissa.

De jour, il prenait Vassilissa devant lui sur la selle et lui racontait des histoires, lui montrait le paysage ; de nuit, Vassilissa se cache derrière sous la cape, s'accroche de ses petites mains et dort. Quand un ennemi s'approche, Dobrynia installe Vassilissa sur un grand arbre et mène seul le combat.

Dobrynia n'a qu'à pointer son épée, et ceux qui ont pensé à mal, pillage, meurtre ou rapines, tremblent de peur et s'enfuient au loin. Mais l'épée brille d'une grande Pureté, sans être ensanglantée. Elle possède une grande force, la force de l'Amour qui surpasse la force de la mort. Cette force provient de Dieu-le-Père.

Néanmoins il n'était pas commode pour Dobrynia et Vassilissa d'accomplir leur tâche de Chevalier. Dobrynia rechercha la maison où Vassilissa avait grandi en sagesse et en beauté.

Ils chevauchèrent peu ou prou, et virent se dresser une brave maison solide, un champ soigné, une terre fertile, des pommiers dont les branches ploient sous le poids des fruits. Dans cette maison vivaient trois frères, Mikoula, Yaroslav et Ivanouchka, avec leur jeune sœur Maria-l'experte.

Maria-l'experte sort à la rencontre de ses hôtes. C'est une vraie beauté, de belle taille et au teint coloré ; ses mains sont fortes et douces à la fois ; ses yeux semblent refléter tout le ciel un jour de beau temps. Maria-l'experte salua Dobrynia et l'invite à entrer ; elle se réjouit d'accueillir le Chevalier et de lui montrer sa beauté...

« Admirable Chevalier, demande-t-elle, où as-tu trouvé si vilaine compagne ? »

Mais Vassilissa ne chevauchait pas en vain avec Dobrynia, elle avait appris à ne pas s'offenser des propos peu aimables.

Dobrynia posa la main sur la frêle épaule de Vassilissa, tous deux sourient, saluèrent profondément la patronne et entrèrent.

Puis Dobrynia offrit des cadeaux aux maîtres de maison.

Il tendit le premier cadeau à Maria-l'experte :

« C'est un miroir magique, dans lequel l'âme humaine se reflète dans toute sa beauté. « En veux-tu, Maria? »

La belle saisit le miroir avec joie et y jeta un regard pour pouvoir s'admirer, mais rougit toute entière de honte... Les larmes lui vinrent aux yeux...

« Veux-tu garder le cadeau ? demande Dobrynia, tout en gardant l'œil sur Maria.

« Je le garde. Merci, cher Dobrynia ! Et surtout merci à toi, chère Vassilissa, et pardonne-moi, sottise et arrogante que je suis, mes propos peu aimables ! Reste habiter chez nous, je serai ta tendre sœur ! Et le miroir magique nous rendra service à toutes deux, tu pourras parfois aussi le regarder et tu deviendras plus belle que moi ! Et moi je t'apprendrai à cuire le pain, à tisser la toile, à broder avec art des motifs en soie ! »

Dobrynia souriait, le premier cadeau avait réussi. Il sort alors les cadeaux aux frères de Maria : « Une charrue fertile, une hache experte et un flûtiau éveillant les cœurs de bonheur. Choisissez ce qui vous convient ! »

Le frère aîné, Mikoula, choisit la charrue et remercie Dobrynia :

« Ton cadeau me plaît bien, Dobrynia, je vais pouvoir cultiver du blé, nourrir les gens, et le soc de charrue ne va pas s'émousser ! »

Le frère cadet, Yaroslav, choisit la hache experte et remercie Dobrynia :

« Ton cadeau me plaît bien, Dobrynia, je vais pouvoir construire de belles maisons confortables, pour la prospérité des gens. »

Ivanouchka, le benjamin, choisit le flûtiau éveillant les cœurs de bonheur et remercie Dobrynia. Il approcha le flûtiau de ses lèvres et se mit à jouer... Se répandit alors une musique merveilleuse, évoquant les petites pluies printanières, l'apparition des vertes feuilles ou l'éclosion des fleurs odorantes... Si les gens sont au travail et entendent cette musique, leur travail se transformera en joie. Si, lors d'une fête, le flûtiau se met à jouer, il apportera le bonheur. Qu'une dispute surgisse et que l'on entende le flûtiau, les gens oublieront les raisons de la dispute et comment même on peut parvenir à une telle rage ?!...

Vassilissa apprécia le jeu d'Ivanouchka et se mit à danser ; ses yeux brillaient de petites étincelles dorées !

« Merci Dobrynia, pour ces beaux cadeaux et pour la petite sœur, » disent Maria et ses frères.

Alors Dobrynia prit congé :

« Ecoute maintenant mes instructions, Vassilissa ! Si tu les respectes, tu obtiendras non seulement la beauté, mais aussi la sagesse ! Je te charge de veiller à ce que le soc de charrue ne s'émousse pas, que la hache experte ne reste pas inutilisée et que le flûtiau éveillant les cœurs de bonheur ne se taise pas ! Et si quelqu'un oublie, Maria et toi, apportez-lui tout de suite, le miroir enchanté, pour que son âme puisse voir son reflet et avoir honte ! »

Vassilissa dit :

« Permettez-moi, chers frères et douce sœur, d'accompagner Dobrynia jusqu'à la barrière. »

« Accompagne-le, mais reviens vite à la maison! », répondent-ils.

Dobrynia prit Vassilissa par la main et partirent lentement, mais Vassilissa l'interrogea :

« Dis-moi, Dobrynia, comment ce miroir peut être magique ? »

« Quand on est prêt à voir le reflet de son âme sans fard, tout miroir devient magique ! »

« Dis-moi, Dobrynia, comment la charrue est-elle devenue magique ? »

« En rencontrant des mains pleines de bonté et un cœur brûlant, elle s'est remplie de force magique pour accomplir de bonnes tâches ! »

« Et la hache ? C'est pareil ? Et le flûtiau, a-t-il embelli le chant de l'âme d'Ivanouchka ? »

« Oui, Vassilissa, tu es intelligente, car tu as compris le secret de la magie véritable ! Il te reste à grandir et à aider les gens avec les frères et Maria ! Offrez-leur les dons magiques et réveillez leurs âmes endormies ! »

Dobrynia embrassa Vassilissa, qui courut à la maison, toute heureuse. Dobrynia la suivit de son regard de Chevalier et vit que Vassilissa grandirait en sagesse et en beauté, capable d'aider beaucoup de gens !

... Et Dobrynia s'en alla.

Il chevauche par toute la Terre, défendant les gens des ennemis. Il tient dans les mains le bouclier de Feu, qui ne craint pas les flèches ; à sa ceinture pend l'épée forgée avec un art extraordinaire, trempée dans un feu sans égal. Dobrynia seul pourrait vaincre toute une armée. Si une troupe ennemie surgissait, la crainte saisirait celui qui aurait l'intention maligne d'attaquer villes ou villages. Qu'il soulève le bouclier de Feu et les flèches ne l'atteindront pas ; qu'il dégaine l'épée étincelante et nulle force ne pourra s'y opposer. Son destrier sans rênes entend

son cavalier, comprend chacune de ses pensées, ressent la force de la Terre à chaque pas.

Trois exploits de Dobrynia

Dobrynia chevauche par champs et forêts, comme si le soleil brillait dans son cœur de Chevalier ! Nulle tâche n'était hors de portée de sa force de Chevalier ! Aucun adversaire n'aurait pu le battre !

Qu'il aperçoive une jolie jeune fille et sa beauté fleurit, comme un pommier au printemps. Qu'il aperçoive un jeune homme et sa force progresse en bonté. Qu'il aperçoive un grand-père ou une grand-mère, que Dobrynia regarde leur âme où résident l'amour et la jeunesse, ils guériront alors de leurs infirmités séniles et leurs yeux rayonneront d'un sourire de bonté. Dobrynia sourira à chacun et dira :

« Vous voici revenus à la vie ! Vivez de cette façon ! »

Et les gens vivent en suivant la parole de Dobrynia, en observant ses recommandations d'Amour et de Bonté, afin que l'harmonie règne dans les maisons, que la lumière brille dans les cœurs !

... Et Dobrynia, chevauchant, poursuit sa ronde de Chevalier. Il voit un rocher au croisement de trois routes. Une inscription sur le rocher annonce :

« Celui qui ira à gauche se mariera.
Celui qui ira à droite deviendra riche.
Celui qui ira tout droit sera tué. »

Dobrynia s'étonna : de qui émanent de telles instructions ? Il décida de vérifier toutes routes.

Dobrynia partit à gauche : « Ce n'est pas le sort d'un Chevalier que d'être marié ! », pensa-t-il, « Allons voir ! »

Après avoir chevauché peu ou prou, il voit deux hautes chaumières décorées. Il va vers la plus proche, dans laquelle se trouvent des jeunes filles fardées, aux sourcils noircis à l'antimoine. Les jeunes filles brillent d'une beauté voyante et le provoquent par leurs tenues suggestives. Elles se jettent sur Dobrynia pour l'embrasser, tentant de le saouler de vin fort, de le régaler de cygne rôti.... Elles tentent de l'enivrer, puis de le dépouiller...

Mais Dobrynia s'en étonne, il ne boit pas de vin fort ni ne mange de cygne rôti ni n'est séduit par une beauté fardée.

Dobrynia leur prononça alors ces paroles :

« Vous a-t-on donné la beauté du corps à seule fin de vous procurer la richesse ? Le bonheur de l'homme ne réside pourtant pas dans la richesse matérielle ! Je vous plains, pauvres malheureuses, car vous ignorez tout du bonheur et de la joie ; la richesse de l'âme disparaît avec le vin, et la joie meurt, comme le cygne, une fois capturé et tué... La vieillesse et la mort viendront vous prendre sans que vous ayez connu l'amour, vous gaspillez vos vies pour rien... »

N'ayant jamais entendu un tel discours, les jeunes filles prirent peur et pleurèrent à l'évocation de la vieillesse et de la mort, et le maquillage coula sur leurs joues...

Dobrynia leur demande :

« Où sont les jeunes gens qui ont bu de votre vin fort et mangé du cygne ? »

Les jeunes filles répondent :

« Les uns s'épuisent sans vêtements ni chaussures, et les autres vivent comme nous ; on vous indiquera la prochaine habitation où les jeunes gens attirent les jeunes filles, leur font boire du vin fort et leur procurent la richesse... »

« Amenez-les vite ici ! Vous avez vécu ensemble dans l'injustice, vous devrez en rendre compte et pratiquer l'expiation ! »

Jeunes gens et jeunes filles se rassemblèrent devant Dobrynia, qui les entretint de la vie et de la mort, leur expliqua le bonheur et l'amour désintéressé. Il leur dit que, pour chaque méfait, l'individu devait en rendre compte et expier.

« Choisissez-vous votre compagnon : la jeune fille choisira un jeune homme, et le jeune homme sa jeune fille. Et parcourez la terre, restituez ce qui a été volé injustement à autrui, aidez tous ceux que vous pourrez ! Ce n'est qu'ainsi que vos cœurs se libéreront ! Et alors vous pourrez vous aimer les uns les autres ! C'est en effet dans l'amour du cœur seul que naissent les enfants bons et gentils, dans l'amour du cœur seul que viendra pour vous la vie nouvelle : vous trouverez un tel bonheur qu'il ne craindra ni la vieillesse ni la mort ! »

Les jeunes gens suivirent les paroles de Dobrynia, parcoururent la terre, pour rendre les richesses pillées, apprendre la bonté et le désintéressement, et rechercher l'amour perdu.

Puis Dobrynia retourna au rocher et, de sa hache, fit sauter la première inscription. L'inscription disparut, comme si elle n'avait jamais existé.

... Dobrynia partit à droite : « Ce n'est pas le sort d'un Chevalier que d'être riche ! », pensa-t-il, « Allons voir ! »

Après avoir chevauché peu ou prou, il voit devant lui une montagne pleine d'or et des gisements de pierres précieuses ; au pied de la montagne blanchissent des tas d'ossements humains ; tout autour, des esclaves éreintés traînent des sacs remplis d'or et de pierres précieuses, mais sans pouvoir emporter tout cet or que l'avidité voulait prendre.

Dans la montagne habite Gorynytch, le dragon aux trente têtes, qui mange et dort voluptueusement, et recrache les ossements humains du pied de la montagne. Son repas est toujours prêt ; comme de lourdes chaînes, la richesse a cloué les gens à la montagne, ils veulent en prendre de plus en plus, sans jamais pouvoir partir !

Dobrynia rassembla ces gens courbés sous un fardeau insupportable, et leur prononça ces paroles. Il parla du dragon Gorynytch qui vit dans la montagne, qu'il n'appartient qu'à l'homme de pouvoir emporter quelque chose avec lui dans l'autre monde, mais seulement ce qui lui appartient vraiment, cette richesse qui croît et multiplie à condition de servir à l'œuvre du bien.

Les gens commencèrent à se redresser et à se libérer. Ils allèrent donner tout ce qu'ils pouvaient emporter et multiplier les bonnes actions, rapporter aux autres les paroles de Dobrynia et raconter l'histoire de la montagne d'or.

Alors le dragon Gorynytch se sentit mal : où qu'il regarde, ce ne sont que lingots et pierres précieuses... Dobrynia se tient debout, seul, devant la montagne et attend le dragon Gorynytch.

Le dragon Gorynytch se précipita sur Dobrynia, crachant le feu de ses 30 têtes et exhalant une vapeur fétide.

Dobrynia lui dit :

« De quoi es-tu puni de la sorte, pauvre dragon Gorynytch ? »

Toutes les têtes de Gorynytch se mirent à siffler :

« Pourquoi es-tu venu ici ? Cherches-tu la mort ? Sache que tu l'as trouvée ! On ne te verra plus sur terre, j'aurai ta tête, je dépouillerai tes os et je les déposerai dans un endroit visible, afin que les Chevaliers perdent l'envie de m'empêcher de vivre en joie et en paix ! Je vivais sans souci, sans m'affliger de rien ; chaque jour j'avais ma nourriture quotidienne, les gens marchaient autour de la montagne, rivés à l'or et comme enchaînés. Tu les as libérés, c'est pourquoi tu vas mourir d'une mort affreuse ! »

« On verra bien qui l'emportera », sourit Dobrynia, soulevant son bouclier de Feu et dégainant son épée étincelante.

Et la bataille battit son plein.

Du dragon Gorynytch jaillissaient les flammes, s'abattant sur Dobrynia. Celui-ci repousse le feu de son bouclier et, de son épée, forme une cuirasse contre le dragon.

Ils se battent une journée entière, et le lendemain encore ; le troisième jour le dragon Gorynytch se trouva nu, il ne lui restait pas une seule écaille sur le corps. Alors Dobrynia le coupa en morceaux, un pour chaque tête.

Trente serpenteaux s'avancèrent en rampant vers Dobrynia, reconnaissant leurs fautes.

Et Dobrynia leur dit :

« Pour avoir tué tant de gens, vous devrez continuer à vivre dans un corps de serpent, abandonner une peau de serpent chaque année, tant qu'il reste en

vous de la méchanceté et du venin. Vous serez autorisés à devenir grenouilles ou lézards, et d'apprendre à vivre sans méchanceté sur Terre ! »

Puis Dobrynia retourna au rocher et, de sa hache, fit sauter la deuxième inscription. L'inscription disparut, comme si elle n'avait jamais existé.

... Dobrynia se dirigea tout droit, là où la mort violente était inscrite. « Ce n'est pas le sort d'un Chevalier que d'être tué ! », pensa-t-il, « Allons voir ! »

Après avoir chevauché peu ou prou, il ne voit pas de danger. Seule une cité princière se dresse devant lui. Le prince lui souhaite la bienvenue, le fait asseoir à la place d'honneur près de lui, lui offre le pain et le sel. Les joueurs de gousli chantent sa gloire, les serviteurs du prince le couvrent d'un casque doré, le gratifient d'une cuirasse décorée. Ils le font dormir sur un lit de plumes, sous des couvertures en soie. Dobrynia est entouré de gloire et d'honneurs, mais de danger point !

Le temps passe, et rien ne change ! Personne que Dobrynia puisse aider, personne à délivrer de la captivité ! Dobrynia le supporte mal, lui qui n'est pas habitué à rester sans rien faire !

Alors Dobrynia demanda à Dieu-le-Père :

« Où est donc celui que je dois vaincre ? »

« Ton pire ennemi peut se trouver en toi-même : si tu cédaux aux douces instances et à une vie de plaisirs, si tu oubliais le malheur des gens et tes devoirs de Chevalier, ce serait alors la fin du preux Chevalier Dobrynia ! L'exploit le plus dur à accomplir, c'est de se vaincre soi-même. Celui dans lequel l'égoïsme est mort et en qui a grandi un amour uni-

versel, celui est en vérité un Grand Chevalier ! Tu as surmonté cette épreuve de la gloire et des honneurs, tu n'as pas oublié ta destinée ! »

Dobrynia dit au revoir au prince et de ses serviteurs, en les remerciant de leur hospitalité, et se remit en route.

Puis Dobrynia retourna au rocher et le frappa de sa hache. L'inscription disparut, comme si elle n'avait jamais existé.

Alors Dobrynia fendit le rocher en deux ; entre les deux moitiés jaillit une source pure, et un lac se forma. Ses eaux transparentes et curatives étanchent toute soif, guérissent l'impuissance et combient de joie.

Les poissons sont venus vivre dans ce lac.

Les oiseaux y sont venus construire leurs nids.

Les bêtes sauvages sont venues s'y abreuver.

Même les hommes viennent s'y laver, et en eux diminue la passion de richesse et de gloire, leurs corps guérissent de la maladie, leurs âmes se purifient et s'emplissent de lumière blanche et d'amour.

... Et Dobrynia s'en alla.

Il chevauche par champs et forêts, le soleil semble briller dans sa poitrine de Chevalier. Aucune tâche n'est au-dessus de sa force de Chevalier. Nul adversaire qui l'attaquerait ne pourrait le vaincre !

Comment Dobrynia Vainquit l'Idole

Dobrynia chevauche par toute la Terre et lève une petite armée. Dans cette armée de Chevaliers il embauche des braves et des cœurs vaillants, et il leur indique la façon d'accomplir la tâche du Cheva-

lier sur Terre. Dobrynia leur délivre les commandements du Chevalier :

Premier commandement : fais le *Bien* sur Terre ; ne vis pas pour toi-même, mais pour autrui ; non comme tu le veux, mais comme Dieu le veut.

Deuxième commandement: développe une grande *Force* de Chevalier, et combats l'ennemi, non avec colère ou brutalité, mais en dirigeant ta Force avec Amour et Paix, afin de garder le dessus sur l'adversaire.

Troisième commandement : acquiers la *Sagesse*, pour distinguer avec justesse le bien du mal; pour ne pas tuer l'innocent ; pour ne pas irriter le coupable, mais le changer et le guérir; pour ajouter la force au Bien; pour diriger tous les hommes vers la lumière de l'Amour.

... Dobrynia chevauche et scrute l'horizon, cherchant l'endroit de la tâche prévue pour aujourd'hui ?

Il voit une ville, vide à l'intérieur. Ses habitants vivent tout autour, vénèrent une idole et lui apportent de riches présents, pour que l'idole les défende contre les ennemis, fasse venir la pluie, guérisse les malades, que la moisson soit abondante... Saisis de crainte devant l'idole, les gens se prosternent et implorent sa pitié...

Car l'idole dont, la nuit, les yeux lancent des éclairs de feu, qui gronde d'une voix effrayante, qui promet un châtement inévitable aux indisciplinés...

Près de l'idole vit un petit homme qui recueille les offrandes à l'idole, dicte les règlements au nom de l'idole et exige la soumission à lui-même...

Ce petit homme utilise ces offrandes à l'idole, et son pouvoir sur les gens se renforce...

Dobrynia s'étonna et s'attrista de ne pas voir les gens s'adresser au Dieu le Père Vivant, mais à une idole vide. Il demanda aux gens la raison de leur vénération de l'idole ?

Ils lui répondent :

« C'est ainsi qu'ont vécu nos parents, nos grands-parents, et nous apprenons à nos enfants à craindre l'idole et à lui obéir en tout. Ce Dieu dont tu parles, on ne le voit ni ne le connaît, mais l'idole punit les désobéissants ! Nous avons peur de t'écouter, pars d'ici avant qu'il ne t'arrive malheur ! »

Alors les plus hardis disent à Dobrynia :

« Montre-nous que l'idole est creuse, et nous te croirons ! »

Dobrynia réunit ses braves et ils marchèrent vers l'idole.

Mais le petit homme vint à leur rencontre, menaçant d'un visage effrayant quiconque s'approche de l'idole, promettant une mort inéluctable et augurant de tourments éternels après la mort, répandant d'effroyables malédictions!...

Dobrynia sourit, souleva délicatement son bouclier, et la méchanceté de ce petit homme se manifesta, mais elle ne l'a atteint que lui-même. Il s'élança, bien que mort de peur...

Dobrynia montra aux braves qu'à l'intérieur de l'idole était ... vide, que le petit homme ne s'approchait que le soir pour allumer un feu à l'intérieur, que les yeux de l'idole brillaient et lançaient des éclairs terrifiants, qu'il lisait à haute voix les inscriptions murales, gravées par ses ancêtres, et le vide à l'intérieur de l'idole résonnait d'une voix surhumaine...

Les braves lui demandèrent alors :

« Tu nous as montré le vide de l'idole, montre-nous maintenant ton Dieu-le-Père ! »

Dobrynia leur répond :

« Dieu-le-Père, qui a tout engendré et tout créé, se trouve partout !

Regardez les arbres somptueux, l'herbe verte, les mousses duveteuses, les fleurs parfumées, et aussi les collines lointaines, le ciel bleu et le soleil radieux. Puisse votre âme se remplir de gratitude pour une telle beauté, que le Père a créée ! »

« Il est partout. Il ne connaît pas de limites, pas de barrières. Il est dans les montagnes lointaines, dans la mer bleue, dans les hautes forêts. Il est ici, avec vous comme avec moi. *Dans le cœur de l'homme* rempli d'amour envers le Père qui Engendre et Crée, il est la porte qui s'ouvre vers le monde de Dieu-le-Père ! Là Il apparaît comme une Claire Lumière, plus claire que le brillant soleil. Là chacun peut L'entendre. Car pour chacun Il est le Père Aimant ! »

« Comment pouvons-nous apprendre à écouter Dieu-le-Père ? »

« En tout premier lieu, il faut apprendre à écouter *le silence*, à l'écouter avec le cœur rempli d'amour. On peut écouter le bruissement des feuilles à la cime des arbres... On peut écouter le chant des grillons au loin dans la plaine... On peut écouter le chant des oiseaux dans l'azur qui surplombe la terre... On peut écouter la Terre-Mère et s'absorber dans sa tendre paix... On peut entendre la Terre, notre Mère, fredonner des berceuses... Car la Terre, notre Mère, peut tout consoler, serrer dans ses bras et bercer, donner sa force... La douce Lumière de la Terre baigne tout le monde, prête à remplir toute vie

de son Amour... Si alors on écoute dans le silence *d'un cœur grand ouvert*, on entendra clairement les paroles de Dieu. A peine aura-t-on demandé que l'on connaîtra la réponse, et que la Lumière Divine vous enveloppera dans son Amour !.. C'est ainsi que le Père remplit de Son Amour ses fils et ses Filles qui Le connaissent. »

Les braves en étaient frappés et stupéfiés ! Les portes d'accès à leur cœur s'ouvrirent, ils virent la Claire Lumière, plus brillante que le soleil, et ils ressentirent l'Amour de Dieu-le-Père !

Ils le racontèrent à tout le monde, et les gens demandèrent alors à Dobrynia de les délivrer de l'idole.

Dobrynia sortit son épée étincelante et fendit l'idole d'un seul coup, comme du bois pourri ; tous virent alors le vide à l'intérieur... Et la peur devant l'idole disparut.

Puis Dobrynia parla à tous de Dieu-le-Père, leur apprit à se remplir de l'amour du cœur afin de voir et entendre leur Géniteur et Créateur, de respecter les commandements d'Amour et de Bien, et de vivre heureux sur la belle Terre.

Dobrynia enseigna encore davantage à ses braves. Il leur apprit à aimer et défendre les autres, à suivre pleinement les préceptes de Dieu, à recueillir la force du Bien, à devenir de vrais Chevaliers, dont leur nombre s'accrut alors sur la Terre.

... Puis Dobrynia s'en alla.

Il chevauche par toute la Terre et lève une petite armée. Dans cette armée de Chevaliers il embauche des braves et des cœurs vaillants, et il leur indique la façon d'accomplir la tâche du Chevalier sur Terre.

Comment Volga recherchait la force du Chevalier

Dobrynia sourit en chevauchant par la Terre. Le regard de Dobrynia caresse tous les environs. Les oiseaux lui chantent leurs chansons, les bêtes des bois courent près de lui, les fleurs veulent offrir leur parfum, les arbustes régalent de leurs baies bien mûres.

Dobrynia porte une chemise blanche et non son armure de guerre, le vent libre caresse ses boucles blondes, son glaive cachant sa grande force dans le fourreau, et le bouclier de Chevalier arrimé à la selle. Le Chevalier a le cœur joyeux quand règnent la paix et le calme !

Plus loin il voit des garçons et des filles jouer à la guerre et se combattre les uns les autres...

S'approchant d'eux, Dobrynia demande :

« Vous n'avez pas d'autre jeu ? »

« On s'ennuie à jouer à construire des maisons et à cuire le pain ! »

« Mais est-ce vraiment drôle d'apprendre à couper des têtes ? »

Les enfants se demandèrent alors si leur jeu était aussi bon que cela...

Dobrynia réfléchit à son tour et sans joie se lamenta : « Tant que les pères forgeront et affuteront des épées, tant que les peuples se feront la guerre, les enfants ne cesseront pas de jouer à tuer de mieux en mieux! ... ».

... Et Dobrynia s'en va. Chevauchant, il voit un adolescent au galop sur son cheval, qui de son épée tranche les têtes des fleurs et le sommet des herbes.

Dobrynia lui demande :

« Pourquoi supplicier les fleurs et les herbes ? Que leur reproches-tu ? »

Le garçon réfléchit et répondit :

« Je veux devenir fort et habile, pour protéger notre mère-patrie des ennemis ! Je veux devenir un grand Chevalier, comme Dobrynia ! »

Mais lui n'avait pas reconnu Dobrynia, qu'il prenait pour un simple voyageur.

Dobrynia lui demanda :

« Comment t'appelles-tu, futur Chevalier ? »

« Je m'appelle Volga. Dès ma tendre enfance j'étais doué de force et de raison. J'ai dit à mon père et à ma mère que mon destin n'était pas de suivre la charrue, mais d'être un Chevalier ! Et je vais à la rencontre de Dobrynia pour apprendre. »

« Mais alors, si tu es doué de raison, demande-toi où sont les confins de ta mère-patrie que tu veux protéger ? Est-ce la palissade qui entoure ta maison ? Ou bien les possessions de votre prince et seigneur ? Ou alors celles du fief du prince voisin ?

De voisin en voisin, ce sera à portée de main où il faudra galoper des verstes. Mais partout où tu iras, la Terre sera comme une mère-patrie pour ses enfants ! Sur notre Terre aucune ligne ne délimite les frontières. Ce sont les gens qui dessinent eux-mêmes ces lignes !

Un voisin érige une palissade pour être séparé de son voisin, tandis qu'un autre dalle le chemin qui mène à son voisin. Mais dans chaque maison il y a

des gens qui vivent, qui élèvent des enfants. Et pour chacun de nous, il n'y a qu'une Terre-Mère !

Veux-tu apprendre à défendre et protéger ses enfants ? »

« Je le veux ! », répond Volga.

« Alors regarde ! », dit Dobrynia, tout en montrant sur la paume de sa main une tête de fleur que Volga avait coupée. « Si tu ne l'avais pas coupée, la fleur aurait donné des semences qui auraient mûri l'année suivante pour embellir notre Terre de nouvelles fleurs !... »

Volga reconnut sa faute devant les fleurs et les herbes, et demanda pardon...

« Peux-tu rendre à la fleur la vie que tu as tuée pour rien ? » Sous l'effet de la chaleur de la main de Dobrynia, la fleur se transforma soudain en une petite boîte de semences, qui mûrirent et tombèrent dans la paume de Dobrynia. Dobrynia les sema, pour qu'elles éclosent l'année suivante.

Volga demande à Dobrynia :

« Comment peut-on moissonner, moudre et cuire le pain, alors que nous ôtons la vie aussi aux épis et aux grains ? »

« Chaque grain qui se transforme en pain lève en l'homme comme force de vie et cède à l'homme sa force, mais ne meurt pas en vain. Et l'homme remercie la Terre-Mère et Dieu le Père pour le pain quotidien. Et cette force grandie en lui, l'homme peut alors la transformer en bonnes actions.

Si tu veux, je t'offre du pain, nous continuerons cette conversation à table ? »

Volga accepta et s'assit à table avec Dobrynia. Il est de plus en plus frappé par les réponses de Dobrynia et lui pose de nouvelles questions :

« Comment avoir la force du Chevalier et néanmoins ne tuer personne ? »

« Plus que la force, il faut développer en soi la bonté et l'amour envers nos frères et sœurs plus faibles : envers les fleurs et les arbres qui poussent, envers les oiseaux qui chantent et envers les bêtes sauvages qui vivent ! », répond Dobrynia à Volga.

Dobrynia tendit la main avec les morceaux de pain, les oiseaux vinrent en volant vers sa main, se posèrent en confiance et se mirent à manger. Les bêtes à fourrure des bois accoururent pour se régaler et se câliner.

Alors Volga, à son tour, tendit la main avec des morceaux de pain. Et les oiseaux volèrent vers lui, se posèrent sur sa paume et se régalèrent du pain.

Un oiseau se pose sur la paume de Volga. Il chante un chant de remerciements pour la nourriture. Et cela fit tellement chaud au cœur de Volga, comme si un clair soleil l'avait pénétré.

Un écureuil s'étant approché en bondissant, Volga caressa sa douce fourrure laineuse, de couleur rousse. Puis un lapin qui s'était appuyé en confiance contre sa jambe, il lui caressa les oreilles. Volga s'étonnait lui-même de cette tendresse qui s'était éveillée en lui ! C'était comme s'il s'apparentait à chaque bête sauvage, à chaque oiseau ! Comme si tout être vivant était pour lui frère ou sœur !

Volga comprit alors qui mangeait avec lui ; non pas un simple voyageur qui lui faisait la conversation, mais Dobrynia-le-Preux en personne.

« Comment peux-tu accomplir ton service de Chevalier si tu as pitié de tous, si tu ne fais pas de mal à la fourmi et à la petite bête ? » , demande Volga.

« On peut être fort et hardi, tout en consacrant sa vie à une tâche injuste.

Mais pour cela le Chevalier a besoin de sagesse, pour distinguer le mal du bien, aider le bien en tout et tuer le mal partout.

Partons ensemble, Volga ! Je te montrerai comment j'enseigne à mes guerriers à se préoccuper de tout et à tout combattre. Je t'apprendrai à orienter la force vers le bien. Je t'enseignerai à demander conseil à Dieu pour devenir défenseur du bien et de la vie juste sur la Terre-Mère ! Dieu t'admettra alors au sein de l'Armée des Chevaliers ! »

Ils continuèrent leur chemin. Dobrynia parle de la grande force du Bien, qui peut délivrer les âmes des passions mauvaises (les vices) et les retourner vers les bonnes actions.

Dobrynia et Volga cheminent, lorsqu'un vieillard sort à leur rencontre en disant :

« Vous ne prendrez pas cette route, mes bons gaillards ! Il est devenu dangereux d'aller sur nos routes, où sévissent dix frères brigands et une centaine de comparses. Pas moyen de leur échapper, ni pour un marchand, ni pour le simple voyageur, ni pour un hardi chevalier. »

« Comment pouvez-vous vivre dans ces conditions ? Vous n'allez pas à la ville ? Vous ne transportez pas vos produits au marché pour les vendre, vous n'allez pas au bois cueillir les baies et ramasser les champignons ? »

« Non, c'est comme ça que nous vivons... », soupire le vieillard avec tristesse, en hochant sa tête chenu...

« Eh bien, Volga, nous allons rétablir l'ordre ? », demande Dobrynia à Volga.

« Allons-y! », répond Volga, qui rayonne tellement de joie qu'il ne peut pas se retenir.

Puis Dobrynia donne ses instructions :

« Pour combattre les brigands, toi, tu resteras près de moi, ne t'écarteras pas d'un pas et ainsi nous vaincrons les brigands ensemble. »

Ils chevauchaient depuis plus ou moins longtemps, lorsqu'un sifflet retentit, accompagné de hurlements des brigands de tous côtés. Les frères brigands et leurs comparses s'élançèrent et bondirent sur eux... Dobrynia et Volga commencèrent le combat. Mais Volga s'emporta et oublia la recommandation de Dobrynia, il galopa à l'écart de Dobrynia... Alors le plus âgé des frères brigands le désarçonne, lui applique un couteau aiguisé sur la gorge et clame :

« Rends-toi, Chevalier Dobrynia ! Nous avons gagné ! Si tu bouges, j'arrache immédiatement la tête de ton compagnon de ses épaules. Mais si tu obéis à mes paroles, vous vivrez tous les deux. Toi, Dobrynia, deviens un de nos comparses ! Les temps sont durs, chacun détient sa vérité et forge sa loi, pour piller à sa guise : « Si tu es malin et rapide, tu n'es pas un voleur ! Si tu es avide et audacieux, tu seras le premier servi ! Si tu es fort et malin, tu auras raison ! ». Viens nous rejoindre, Dobrynia, nous allons vivre selon nos propres lois. Grâce à ta force nous gouvernerons le monde entier, nous règnerons sur l'humanité entière. Tous les princes se prosterneront à nos pieds, nous paieront un riche tribut ! »

Dobrynia répond :

« Tu m'étonnes bien ! Dobrynia n'a encore jamais entendu de telles paroles, ni mangé le pain des voleurs !

Et mon compagnon et ami m'est très cher...

Dis-moi, lequel de nous deux sera le plus important si j'accepte ? Qui maniera le glaive et sa grande force ? Qui partagera les richesses ? Qui établira et accomplira la vérité ? »

« Où serait ma victoire, si je te plaçais au-dessus de moi ?! », dit le frère brigand aîné, tandis que les cadets lui faisaient un clin d'œil, et que les comparses ricanaient sous cape en sifflotant...

« Eh bien, qu'il en soit ainsi : ta vérité est tordue, mais qu'elle reste tienne... Attrape mon glaive », dit Dobrynia, s'approchant et jetant son glaive par terre...

L'aîné des frères brigands libéra Volga et saisit à deux mains le glaive du Chevalier, et parut rester collé, ne pouvant ni le soulever ni le relâcher...

En un bref clin d'œil, Dobrynia empoigna Volga, de son bouclier dispersa cent compagnons brigands, les jeta à terre et ligota les frères brigands avec des cordes.

Dobrynia dit aux brigands :

« Je ne vous ai pas dupés, mais votre duperie s'est retournée contre vous !

Ce n'est pas à votre portée, un glaive de Chevalier ! Car sa force est grande et pure, celui qui le dégage pour une mauvaise cause partira en cendres.

Vous avez beaucoup de vigueur et ne manquez pas de bravoure, mais votre vérité s'est apparentée au mensonge ! Tant que vous ne l'aurez pas corrigée, la paix ne règnera pas dans vos âmes, le bonheur ne sera pas dans vos maisons !... Car les mauvaises actions ne sauraient attirer le bien véritable ! »

Sous les coups du bouclier du Chevalier, l'esprit de rapine des brigands s'envola. Ils revirent

leurs vies vécues comme s'ils étaient déjà morts : la mort les avait pris par surprise..., la vie était passée comme un rêve vide... Pas moyen de se rappeler une minute de bien, et au-delà du seuil de la mort on ne peut pas emporter les richesses pillées...

« Qu'est-ce qu'il nous faut faire, Chevalier Dobrynia ? », demandent les frères brigands et leurs comparses.

« Ce que vous avez pillé, rendez-le aux gens et distribuez-le. Pavez les routes entre les villages et les villes, afin que chacun puisse se déplacer à sa guise et en sécurité. Soyez les gardiens bienveillants de ces artères de communication. Désormais vous devrez à ce que personne ne cause d'offense ni n'use de violence sur la route ! »

Volga délia les frères brigands, souleva le glaive de Dobrynia et le lui rendit avec respect.

... Et ils s'en allèrent.

C'est ainsi que Volga apprit à devenir Chevalier, à accomplir son service désintéressé pour Dieu ; il acquit la grande Force, celle de l'Amour, qui se remplit et se multiplie sous l'influence de Dieu, et jamais ne s'épuise !

... Dobrynia sourit en chevauchant par la Terre. Le regard de Dobrynia caresse tous les environs. Les oiseaux lui chantent leurs chansons, les bêtes des bois courent près de lui, les fleurs veulent offrir leur parfum, les arbustes régalaient de leurs baies bien mûres.

Dobrynia porte une chemise blanche et non son armure de guerre, le vent libre caresse ses boucles blondes, son glaive dans le fourreau cachant sa grande force, et son bouclier de Chevalier étant arri-

mé à la selle. Le Chevalier a le cœur joyeux quand règnent la paix et le calme !

Sur le « Traîne-Malheur » et le Destin

Dobrynia chevauche par champs et forêts. Le printemps est arrivé sur la terre, apportant amour et joie : le réveil pour tout être vivant, la naissance à tout nouveau !

Les ruisseaux printaniers murmurent : bonjour, joli printemps !

Les oiseaux migrateurs sont de retour : bonjour, joli printemps !

Les fleurs déploient leurs corolles : bonjour, joli printemps !

Les animaux des forêts gambadent par deux : bonjour, joli printemps !

Joli printemps, tu es le réveil de l'amour et la renaissance de chaque être vivant !

Les gens fêtent l'arrivée du printemps. Les filles donnent aux garçons le titre de préférés, et les garçons choisissent les filles. De joyeux mariages résonnent partout.

On invite même Dobrynia à la noce, pour qu'il soit un invité de marque et souhaite aux jeunes mariés le bonheur et le succès.

Dobrynia pense : « Que n'ai-je pas vu dans les mariages ? N'ai-je pas bu du miel doux ? Mais je n'ai jamais porté mes lèvres dans le vin qui enivre, ce n'était pas nécessaire, car celui qui boit le vin qui enivre ne peut acquérir la force du Chevalier. »

Il voulait renoncer, lorsque Dieu lui dit :
« Pars ! tu rencontreras le mal, mais tu le racrocheras ! »

Dobrynia s'en alla.

Il chevauche peu ou prou et voit une rivière qui coule entre des rives escarpées. Le courant avait rongé la rive, un énorme rocher s'était détaché et s'était effondré en travers du courant. La rivière n'avait plus de passage. L'eau monta et inonda les alentours, sans que l'on ne puisse ni le déplacer ni le contourner. La crue atteindrait bientôt le village voisin, et inonderait les maisons...

Dobrynia décida d'aider la rivière. Il se mit à l'eau et poussa le rocher de l'épaule : un coup, deux coups, et au troisième il délogea le rocher de son emplacement. La rivière retrouva son lit vers la mer d'azur, apportant ses eaux printanières.

Dobrynia s'allongea sous un arbre pour faire un petit sommeil, et permettre à son destrier de Chevalier de brouter l'herbe verte du printemps.

A son réveil, Dobrynia entend près de lui des voyageurs malhonnêtes bavardent, nourrissant des desseins perfides. Ils projettent d'arriver à une noce, de faire boire à tous du vin étranger, et quand les invités ivres se seront endormis, d'enlever la mariée et les jeunes beautés, de les emmener dans des terres lointaines et de les vendre comme concubines à un prince étranger.

Les voyageurs malhonnêtes passèrent près de Dobrynia, sans le voir...

Dobrynia sella son destrier et partit à la poursuite de ces malhonnêtes.

Il leur demande :

« Vers où faites-vous route ? »

« Nous sommes conviés à une noce », répondent-ils.

« J'y suis convié aussi. Quels cadeaux portez-vous aux jeunes ? »

« Du vin de l'étranger, très cher », répondent ces gens malhonnêtes.

« Moi », dit Dobrynia, « j'apporte un glaive de Chevalier. Je sais que des gens malhonnêtes ont l'intention de faire boire du vin à tous les convives, et le lendemain matin, quand tous seront endormis après l'ivresse, ils veulent enlever la mariée et les jeunes beautés et les vendre comme concubines à un prince étranger. C'est là que mon glaive entrera en action. Dès que ces malhonnêtes porteront la main sur les jeunes filles, mon glaive tranchera la tête des malfaiteurs. »

Les malhonnêtes gens prirent peur, se jettèrent à genoux devant Dobrynia, se prosternèrent devant le Chevalier en demandant grâce...

Dobrynia dit alors :

« Remerciez Dieu, que vos méfaits soient restés inaccomplis ! Réfléchissez mieux à l'avenir sur les cadeaux que vous apporterez aux gens, et sur la moisson que vous en retirerez ? Même si je ne connaissais pas vos desseins perfides, personne ne peut cacher à Dieu ni une parole, ni une pensée, ni une action ! Quoi que vous fassiez, viendra forcément l'heure de répondre compte de vos actes et d'en recevoir la récompense : vous recevrez ce que vous méritez ! Partez maintenant en paix, et racontez aux gens ce qui vous est arrivé. Si le nombre de projets mauvais diminue sur terre, vous en laverez la faute de vos destins. »

Ils partirent, à pieds ou à cheval, parlant du Dieu qui voit tout. Les gens l'écoutaient et commencèrent à faire preuve de bonté.

... Et Dobrynia s'en alla.

Il se rend à cette maison solide et belle, où on l'avait invité à la noce. La maison est remplie d'invités, un joyeux festin s'y déroule. Sur les tables sont disposées du miel doux, des petits pains à peine sortis du four, des champignons, des salaisons, de douces confitures de fruits rouges...

Dobrynia présenta ses vœux de bonheurs aux jeunes mariés, salua les maîtres de maison et leurs invités, et s'apprêtait à partir.

Mais Dieu lui dit :

« Attends ! Tu n'as rien expliqué à personne ! »

« Mais qui va m'écouter à la noce ? »

« Il y a une demoiselle... »

« D'accord, je reste », répond Dobrynia.

S'approche alors de Dobrynia une jeune fille, pas vraiment belle, la sœur cadette de la mariée. En apportant une louche de miel, elle avait trébuché, était tombée ; le miel s'était renversé, elle s'était tachée et les invités se moquaient d'elle.

Son père et sa mère lui disent : « assieds-toi derrière le poêle, ne nous fais pas honte devant nos chers invités, « Traîne-malheur » ! »

La jeune fille s'essuya le visage, s'appliqua un sou en cuivre sur le front et s'assit derrière le poêle. Elle s'assied sagement, malheureuse mais sans colère, triste mais sans être offensée.

Autour d'elle le festin et la fumée, les réjouissances sont partout ! Tous en un clin d'œil ont oublié Dobrynia.

Assis sur un banc près du poêle, le Chevalier demande à la jeune fille :

« Comment t'appelles-tu ? »

« Aliona », répond-elle, « mais tous m'appellent « Traîne-malheur », on ne se rappelle plus mon vrai nom. »

« Sortons de la maison, Alionouchka, allons dehors, ici on étouffe. »

Ils sortirent dehors. En chemin Aliona heurta une étagère chargée de pots de terre, faisant tomber et cassant toute la vaisselle. Sa mère voulut la gronder, mais ne le fit pas : que tirer d'une telle maladroite ?!

Aliona s'assit sous un arbre, sèche ses larmes et interroge Dobrynia :

« Tu aides tout le monde, tu sauves tout le monde, sauve-moi aussi ! Visiblement, le chagrin et le malheur sont devant moi ! Je ne réussis en rien ! Comment vivre, je ne sais. Même si j'allais me jeter dans un puits, je n'y parviendrais pas : je me coincerais dans la cage et ferais obstacle à tous ! »

« Toi seule, Alionouchka, peux remédier à ton chagrin ! Seul l'homme peut filer son destin comme une fileuse, seul l'homme peut avec ce fil tisser la toile de sa vie. Chacun des actes de l'homme plante des jalons dans son destin et régit son avenir plusieurs années à l'avance. Le destin résultant de nombreux actes est tellement tressé qu'il n'est pas aisé de le diriger. Une vie humaine ne suffit pas pour tresser le fil du destin, qui s'étend du passé à l'avenir.

Comprends-tu maintenant comment le malheur s'enlace dans le destin de l'homme ? La douleur et le chagrin que l'homme cause à autrui lui reviennent

sous forme de malheur et de destin funeste ; qu'ils reviennent rapidement ou lentement, le mal accompli est plus difficile à réparer qu'essayer de ne pas le commettre. S'il t'arrive maintenant un tel désagrément, ne pleure pas, ne sois pas triste : dis seulement un gentil « pardon » à qui tes injustices ont causé du mal dans le passé. Ainsi un nœud sombre se déliera dans ton destin.

Comme le forgeron forge le fer et l'or, les fond dans le feu et les trempe dans l'eau, l'homme peut lui aussi changer son destin. Pour te libérer d'un sort amer, tu dois te changer toi-même. Mais ce n'est pas simple. Il faut être résolu et ferme, et aussi obstiné ; cela ne se fait pas en un jour ! »

Aliona se mit à pleurer encore plus, trempant de larmes tout son mouchoir :

« Comment as-tu appris cela sur le forgeron, sur mon plus grand chagrin ? Je n'en ai parlé à personne, j'en ai même chassé toute pensée... Vavila est mon amoureux !... Il est maître en tout, depuis ferrer un cheval jusqu'à sertir de fils d'or une bague de fiançailles ou de mariage. Ses mains sont fortes et tendres à la fois, il accomplit tous les travaux, comme si le fer, l'argent, le cuivre et l'or lui obéissaient... Pourrait-il seulement m'aimer un jour ? Que représente pour lui cette «Traîne-malheur», alors que tant de beautés l'entourent ? »

« Qu'est-ce donc que ce chagrin, si tu aimes un homme bon ? Comment peut-il devenir chagrin, l'amour que tu offres ? C'est pourtant un très grand bonheur que l'amour s'éveille !

Pourquoi pleures-tu et souffres-tu ? Apparemment, ce n'est pas le forgeron Vavila que tu aimes, mais toi-même, restant telle que tu es : maladroite,

malchanceuse, bonne à rien... Car tu te plains et tu aimes toi-même!

Si tu veux vivre sans chagrin, tu dois changer toi-même, et cesser cette valse de plainte-amour de toi ! Pour te libérer d'un destin amer, tu devras te transformer toi-même !

Eh bien, toi « Traîne-malheur », veux-tu devenir une Aliona bonne et douce, attentive et sage ? »

« Je n'ai rien à perdre, sinon un destin amer ! Pire que cela, cela n'existe pas !... »

« Alors commence : va à la rivière, lave ta robe tâchée, essuie tes larmes amères, baigne-toi, et enfin commence à vivre de nouveau ! »

Aliona se baigna dans la rivière, dans une eau fraîche de printemps ! Elle essuya ses larmes amères, nettoya sa robe à fond, se sécha à la chaleur du soleil, — comme une nouvelle naissance !

Dobrynia lui dit :

« Le soleil qui t'a séchée et guérie, Alionouchka, remercie-le de l'amour du cœur ! »

Aliona leva les mains vers le soleil en remerciements, et un rayon de lumière pure et dorée se répandit sur elle ! Elle s'y maintint, comme si elle se remplissait de lumière vive ! Ce n'était plus Alionouchka maladroite et vilaine, du jour au lendemain, du bouton était éclos la beauté d'une jeune fille ! Alionouchka rayonne de bonheur et dit à Dobrynia ces mots de remerciement :

« Je n'ai jamais été si joyeuse ni si heureuse ! Merci à toi, Dobrynia ! »

Dobrynia lui répond :

« Cette lumière qui s'est allumée à l'intérieur de toi, offre-la maintenant du fond du cœur au monde entier, envoie de l'amour à chaque être humain : à ta

mère, à ton père, à tes frères, à ta sœur, à ton amoureux, au brillant soleil, aux poissons qui nagent dans l'eau, aux oiseaux qui volent dans le ciel !... Souhaite du bonheur à tous : à tous les êtres de la terre, et la lumière et la joie ne s'éteindront pas en toi ! »

C'était comme si un soleil s'était levé dans la poitrine d'Aliona ! Elle se mit à danser de joie, étendit les mains, telles des ailes diaphanes, et caressa tous les êtres vivants ! Alionouchka se réjouissait de partager avec tous son bonheur et son amour du cœur !

A ce moment-là Vavila sortit sur le rivage. Bien qu'il n'aimât pas encore Alionouchka, il était inquiet : vers où mènerait cette « Traîne-malheur », quel malheur allait encore survenir d'elle ?

Dobrynia ne cessait pas de voir que le cœur de la jeune fille avait allumé le cœur du jeune homme d'une flamme d'amour sacré...

Dobrynia s'en alla. Sur son cheval il pense : « Chaque homme est le forgeron de son destin. Dans l'Oeuvre créatrice de Dieu, l'être humain couronne tout ! Afin d'accomplir le dessein de Dieu, l'homme doit s'efforcer !

... Dobrynia chevauche par champs et forêts. Le printemps est arrivé sur la terre, apportant l'amour et la joie : le réveil pour chaque être vivant, la naissance pour la nouveauté !

Les ruisseaux printaniers murmurent : bonjour, joli printemps !

Les oiseaux migrateurs sont de retour : bonjour, joli printemps !

Les fleurs déploient leurs corolles : bonjour, joli printemps !

Les animaux des forêts gambadent par deux : bonjour, joli printemps !

Joli printemps, tu es le réveil de l'amour et la renaissance de chaque être vivant !

Comment Dobrynia vainquit Kochtcheï et transfigura le royaume de fer

Dobrynia chevauche par la Terre, et une pensée le poursuit : « Une âme humaine est illuminée de l'Amour de Dieu, comme par un Grand Soleil ; elle se développe. Plus que la forêt, plus que les montagnes, elle peut embrasser tout l'espace ! Le plus grand combat de l'âme, c'est le combat contre ses défauts. Quand il n'y a plus de défauts, l'âme devient invulnérable ! Maladies et chagrins sont guéris, force et beauté de l'âme sont acquises, et son amour devient invincible ! Dans cette bataille le Père Créateur apporte Son aide et montre le chemin vers Sa Demeure... »

En chemin, Dobrynia voit venir à sa rencontre une jeune fille d'une remarquable beauté, qui foule le sol avec légèreté; elle-même brille comme un soleil !

Elle salua profondément Dobrynia et lui dit :

« Accepte-moi, Dobrynia, dans ta troupe de Chevaliers, je t'aiderai !

"Le grand malheur sur notre Terre, c'est le développement d'un royaume des morts, d'un royaume de fer. Il détruit la Terre et les gens. Ce royaume est dirigé par Kochtcheï l'immortel.

**Au-dessus de ce royaume de fer planent la brume et la fumée. Un nuage noir et sa puanteur ont masqué le ciel bleu. La lumière du soleil ne passe pas, on ne reconnaît ni le printemps ni l'été ! Dans ce royaume les oiseaux ne peuvent pas vivre ni les arbres ne peuvent pousser. Une cuirasse de fer a renfermé la terre, et pas la moindre pousse ne perce-
ra vivante !**

Le royaume de fer applique les lois de la mort où la vie de l'homme n'a aucun sens! Il courbe l'échine sous une tâche au-dessus de ses forces, et renforce et multiplie lui-même ce royaume de fer qui l'opresse!

Les gens servent Kochtcheï toute leur vie, ne font que travailler, dormir et manger. Personne n'est satisfait d'une telle vie, mais, quoi d'autre? Ils ne savent pas.

Kochtcheï se nourrit de la colère des gens, se délecte de leur soumission, se grise de pouvoir... Et personne n'en vient à bout... »

« Ce n'est pas la tâche d'une jeune fille que de combattre avec Kochtcheï! Dis-moi plutôt ton nom, et comment me rendre au royaume de fer. Je mettrai Kochtcheï à la raison, et tenterai d'aider les gens. »

« Je m'appelle Nastienka! Ne refuse pas mon aide, Dobrynia, tu auras besoin de moi! Je ne me dégonfle pas, je ne m'enfuis pas, et je t'aiderai dans ta lourde tâche !

C'est qu'au royaume de Kochtcheï habite un peuple. Et Kochtcheï enverra ses gens en avant-garde pour défendre son royaume. Il ne nous faut pas les tuer! J'aiderai à les sortir du sommeil, car Dieu-le-Père a donné à l'homme le libre arbitre dès sa naissance! J'essaierai de leur rappeler les raisons de la venue de l'âme sur Terre et de sa présence dans le corps humain! Je peux chanter des hymnes magiques: leurs paroles fredonnées se réalisent obligatoirement ! »

Ceci dit, elle entonna :

**« Mon chant s'écoulera tel un petit ruisseau
de lumière.**

**Il emportera au loin les sombres nuées du mal,
une source vive battra dans le cœur
un soleil joyeux se lèvera sur la terre !**

**J'entendrai les berceuses que chante la Terre,
je les chuchoterai aux douces mamans
qui berceront leurs petits bébés, comme la Terre,
et élèveront leurs petits enfants dans la force pure!**

**Je pourrai dire aux gentilles jeunes filles
comment on peut accroître l'amour du cœur,
je dirai comment courir pieds-nus sur le rivage,
je dirai comment le matin se laver dans la rosée,**

**Je dirai comment se désaltérer d'une eau vive,
Je dirai comment faire naître le bonheur
dans la vie,**

**Aux grands-pères et aux grands-mères
qui élèvent leurs petits-enfants,
Je dirai comment cultiver un jardin des merveilles.**

**Je parlerai des arbres vivants,
je parlerai des fleurs des champs!
Puissent les gens sortir de leur sombre sommeil !
Puisse la joie revenir en totalité sur la Terre !**

**Les gens de nouveau aimeront la Terre-Mère,
de nouveau ils élèveront de bons enfants,
de nouveau ils créeront dans le bien et l'amour,
ils vivront selon les Lois Divines! »**

« Je possède aussi des semences magiques, que j'emporte partout avec moi : à peine en as-tu jetée une en terre qu'elle pousse dans l'heure-même, avant que tu aies pu te retourner, elle devient un arbrisseau! Ne me dis pas non, Dobrynia, prends-moi avec toi ! »

Dobrynia admirait la force inouïe de la jeune fille, et la salua profondément :

« Je n'avais jamais pensé que des exploits de Chevalier fussent à la portée d'une jeune fille! Eh bien d'accord, partons ensemble libérer les habitants de ce royaume de fer! »

Nastienka appela son cheval et l'enfourcha à cru. Ils s'en allèrent ensemble.

Après avoir chevauché peu ou prou, ils arrivèrent au royaume de fer.

Kochtcheï envoya de simples habitants à la rencontre de Dobrynia, pour que celui-ci en ait pitié, ne souhaite pas les tuer, tandis que lui-même partait au loin.

Les gens simples tombèrent sur Dobrynia, l'assaillirent de toutes leurs forces. Mais Dobrynia les secoua et ils se dispersèrent de tous côtés.

« Pourquoi me combattre? Je ne suis pas votre ennemi ! »

« C'est Kochtcheï qui nous a ordonné de te chasser ! Sinon nous serons morts ! »

Dobrynia leur dit comment l'homme doit vivre sur Terre: servir le bien et non le mal, créer avec amour, briller de lumière, donner la joie, accorder la paix et le repos, guérir par la douceur et la tendresse!

Nastienka s'approcha, distribua du pain et entonna ses chansons.

Les gens admirèrent et réfléchirent.

... Mais Dobrynia et Nastienka s'en vont.

Dobrynia agite son glaive, et l'armure de fer qui couvre la terre se fend. Là où il frappe une fois, un ruisseau clair va couler! Là où il frappe une seconde fois, une source va jaillir !

Nastienka, elle, va jeter ses graines; la première fois, l'herbe pousse; la seconde, poussera un pommier; au jet suivant, c'est un pin dont les branches vont rapidement bruissier; encore un jet, ce sera le murmure des feuilles d'un bouleau ! Nastienka rayonne de joie, tout fleurit autour d'elle, les oiseaux volent vers les jardins, les bêtes sauvages accourent dans la forêt.

Le royaume de Kochtcheï se couvrit de verdure, les oiseaux chantèrent dans les arbres, les animaux creusèrent leurs terriers, les poissons nagèrent dans les rivières, et la terre de renaître ! Et les gens revinrent à eux...

Kochtcheï prit peur et s' alarma. Il réunit une troupe composée de ses plus proches serviteurs, protégés par une armure de fer de la tête aux pieds, et les envoya tuer Dobrynia et Nastienka, détruire les forêts, hacher les jardins, tuer les bêtes sauvages et les oiseaux.

Une troupe innombrable se mit en marche, revêtues de ses armures. Ils partent couper les arbres de leurs haches, tirer les flèches sur les bêtes sauvages et, avec leurs épées, tuer Dobrynia et Nastienka.

Quand ils virent Dobrynia, ils se mirent en rangs, bouclier contre bouclier. Ils dégainèrent épées et bâtons, et se ruèrent vers le Chevalier.

Dobrynia capta un rayon de soleil sur son bouclier et le dirigea sur les serviteurs de Kochtcheï armés de leur cuirasse. Une chaleur insupportable les

atteignit, le soleil les brûle tant qu'on voyait de la fumée s'échapper de toutes les fentes de leur cuirasse ! Ils mijotaient comme à la casserole, rissolaient comme à la poêle !

Ils ne supportaient pas la lumière du soleil ! Ils quittèrent leurs armures de fer, aspirèrent l'air pur, et prirent conscience de l'horreur de leur vie antérieure!... Dans cet air il y avait le parfum des fleurs printanières, et personne ne voulait plus se battre!

Alors Nastienka s'avança :

« Ce n'est pas avec un esprit de guerre, mais de paix que nous sommes venus vers vous, nous apportons la lumière de l'amour et de la vie !

Vous avez oublié dans quel but l'homme a reçu la vie et comment il peut en disposer ! C'est pourquoi vous vivez comme Kochtcheï vous l'ordonne !

Même l'air était toxique au-dessus de votre royaume! Vous vouliez défendre la force malfaisante, qui apporte à chacun la servitude, mais donne à Kochtcheï l'immortalité !

Dans votre royaume, la vie est un véritable enfer, personne n'y est satisfait de son triste destin! Vous avez vous-mêmes autorisé votre asservissement, autorisé la destruction de votre propre terre, ... et maintenant il vous faut rendre libre vous-même!

Si le mal et la servilité sont supprimés en vous, la force de Kochtcheï ne reviendra pas! Ce n'est qu'alors que nous pourrons le vaincre !

Sachez-le: l'âme humaine vit plus d'une fois sur terre! Quand meurt le corps, l'âme ne meurt pas et s'incarne à nouveau, car elle aspire à l'amour et à la lumière !

Le but de notre vie, c'est de rendre les âmes meilleures et plus belles, de se convertir à l'amour,

d'apprendre les lois de la vie, de servir le Bien et la Lumière et d'aimer Dieu-le-Père! Nous pouvons réaliser Ses desseins sur Terre, concevoir l'unité de tout le monde vivant! »

... Nastienka les asperge d'eau vive, elle leur offre le pain magique. Tout autour, c'est le printemps! Les pommiers fleurissent, les oiseaux chantent !

Quant à Dobrynia, il s'avavançait, se préparant au combat avec Kochtcheï.

Celui-ci avait compris qu'il lui faudrait se battre seul à seul avec Dobrynia. Il rassembla toute sa méchanceté, monta son cheval et galopa vers Dobrynia:

« Prépare-toi à mourir, Dobrynia! Le bien ne peut vaincre ma force et le mal ne peut être détruit! Je suis plus fort que toute bonté! Car, dans chaque homme bon, il y a au moins une goutte de mal! Et de tout mal, ma force ne fait que croître, c'est pourquoi je suis immortel! », dit Kochtcheï en riant.

Et le combat commença.

Le bouclier de Dobrynia renvoie le mal de Kochtcheï, mais Kochtcheï avale ce mal en se réjouissant. De son épée Dobrynia tranche la tête de Kochtcheï, mais à la place de la tête tranchée en pousse une nouvelle, encore plus horrible que la précédente...

Kochtcheï se rengorge en ricanant :

« Tu n'y arriveras pas! Dobrynia, tu ne pourras jamais vaincre le mal qui est en moi ! »

Dobrynia est fatigué, mais ne recule pas d'un pas ! Car derrière lui la terre est ressuscitée, les gens qui sont réveillés ! Et il faut trouver le moyen de vaincre la force haineuse !

Kochtcheï se rua sur Dobrynia, voulant l'étrangler de sa haine.

Dobrynia comprit alors qu'il n'y avait jamais eu et qu'il n'y avait pas une seule goutte de mal en lui, mais qu'il y avait une grande force d'amour donnée par Dieu Le Père, avec laquelle il ne pourrait que vaincre Kochtcheï !

Alors Dobrynia répandit sur Kochtcheï la Lumière du Dieu Le Père, irradiée de sa poitrine, et la force de Kochtcheï se mit à fondre et à s'évaporer.

Comme la lumière dissipe les ténèbres, le Bien fait fondre et disparaître le mal.

Et même Kochtcheï fut entièrement volatilisé, il ne restait pas une seule trace d'humidité.

Les gens remercièrent Dobrynia et Nastienka.

Ils se mirent à comprendre la vérité, que chacun doit commencer par soi-même afin de transfigurer le monde, de ressusciter la terre. Et les gens se mirent à changer, à remplir eux-mêmes d'amour, à les transfigurer par le bien accompli ! De nouveau ils se mirent à vivre sur la terre renouvelée.

... Puis Dobrynia s'en alla.

Il chevauche par la Terre, et une pensée le poursuit : « Une âme humaine est illuminée de l'Amour de Dieu, comme par un Grand Soleil ; elle se développe. Plus que la forêt, plus que les montagnes, elle peut survenir et embrasser tout l'espace. La plus grande bataille de l'âme, c'est la bataille contre ses défauts. Quand il n'y a plus de défauts, l'âme devient invulnérable! Maladies et chagrins sont guéris, force et beauté de l'âme sont acquises, et son amour devient invincible ! Dans cette bataille le Père Créateur apporte Son aide et montre le chemin vers Sa Demeure... »

Littérature Recommandée

1. Antonov V.V. (ed.) — *Spiritual Work with Children. "New Atlanteans"*, Bancroft, 2008. (en anglais, en russe)
2. Zubkova A.B. — *Story about Princess Nesmeyana and Ivan. "New Atlanteans"*, Bancroft, 2007. (en anglais, en russe)
3. Zubkova A.B. — *Dialogues with Pythagoras. "New Atlanteans"*, Bancroft, 2008. (en anglais, en russe)
4. Zubkova A.B. — *Divine Parables. "New Atlanteans"*, Bancroft, 2008. (en anglais, en russe)
5. Zubkova A.B. (comp.) — *Book of the Born in the Light. Revelations of the Divine Atlanteans. "New Atlanteans"*, Bancroft, 2008. (en anglais, en russe)
6. Zubkova A.B. — *Parables of Lao Tse. "New Atlanteans"*, Bancroft, 2011. (en anglais, en russe)
7. Zubkova A.B. — *Parables about the Elder Zosima. "New Atlanteans"*, Bancroft, 2013. (en anglais, en russe)
8. Zubkova A.B. — *Divine Stories of Slavic Lands. "New Atlanteans"*, Bancroft, 2013. (en anglais, en russe)
9. Zubkova A.B. — *Story about Knyaz Dmitry and Volhva. "New Atlanteans"*, Bancroft, 2013. (en anglais, en russe)